

te pensée des Indiens, nous dormîmes notre nuit tout d'un somme jusqu'à six heures du matin.

Rien d'extraordinaire ne nous arriva ce jour là, et le soir de bonne heure nous revoyions avec plaisir la joviale figure de notre excellent Fritz qui huma, coup sur coup, trois prises de tabac en notre honneur.

Nous avions besoin de repos, et nous décidâmes qu'avant de prendre un nouveau parti, nous nous endormirions pendant quelques jours dans les délices de Capoue que, pour le moment, notre hôtel personifiait assez mal.

Malgré nos mésaventures, Edouard n'était pas du tout désenchanté. Il voulait en avoir à discrétion. Nous verrons plus tard comment il eut lieu d'être satisfait.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I.

EDOUARD PERD LE SOMMEIL.—UNE EXPÉDITION AU CLAIR DE LA LUNE. NOUS RETOMBONS DANS LE SENTIER.

Noël ne se trouvait pas à son aise sous la tente. Vers dix heures, il alla s'étendre sur le sable, aux rayons de la lune, tout près de l'eau.

Il n'était pas là depuis plus de cinq minutes, lorsqu'il vit Edouard s'avancer gravement de ce côté, les yeux au ciel et les deux mains dans ses poches.

—Comme elle est belle ! comme elle est belle ! murmurait-il entre deux soupirs.

—C'est bien vrai, dit Noël qui croyait que cette exclamation s'adressait à l'astre des nuits ; elle éclaire comme au grand jour, quoiqu'elle ne soit pas encore dans son plein.

—Heureux le simple mortel qui devra posséder cette beauté céleste !

—Ça, c'est plus aisé à dire qu'à faire, par exemple...

—Quelle figure ! Tant d'expression !...

—Pour ça encore, c'est chacun son goût ; moi je n'y trouve rien d'extra.

—Je donnerais ma vie pour presser mes lèvres un instant sur ce front blanc et poli !

—J'en ai bien entendu dire sur la beauté de la lune, mais, là, c'est la vraie première fois qu'on parle de l'embrasser. A son tour, il a le délire ! Cré nom ! quelle fameuse échelle il faudrait pour arriver là, vieille bretelle ! Pensez-y, Monsieur Edouard, ajouta Noël en élevant la voix.

Edouard fit un soubresaut et, regardant autour de lui, il s'aperçut que Noël lui avait tenu silencieusement compagnie jusque là.

—Diable que faites-vous donc debout à cette heure ? lui dit-il.

—Drôle de question ! D'abord, je ne suis pas debout puisque je suis couché ; ensuite, c'est singulier que vous me demandiez cela quand voilà un bon quart-d'heure que nous causons ensemble sur a beauté de.....

—Arrêtez ! dit Edouard ; ne prononcez pas son nom en vain !

—Vieille bretelle ! par exemple ; ne voilà-t-il pas que vous allez nous empêcher d'appeler les choses par leur nom, à présent ; ça c'est trop fort. Tenez soyez raisonnable et prenez plutôt une petite goutte ; et voilà le bidon de Jean qui se trouve clandestinement sous ma main ; c'est le temps ou jamais. Mettez vos lèvres sur ce goulot, cela vous fera plus de bien que le front blanc de...

—Finiras-tu ! vilain garnement ! te voilà qui deviens ivrogne, à présent. Remets ce bidon où tu l'as pris et suis-moi.

—Ah ! ah ! se dit Noël, voilà maître Edouard qui prend des airs ; il me tutoie et me commande comme qui dirait son défunt Carlo : nous allons voir ça ! Je vous suis, ajouta-t-il tout haut ; allez toujours, pendant que je replace le bidon de Jean là où je l'ai pris.

Edouard s'éloigna doucement, pendant que Noël vint se pencher vers moi :

—Dormez-vous ? dit-il.

—Non, lui répondis je, j'ai tout entendu.

—Bon ! vous avez vu comme il m'a commandé, vous allez voir maintenant si je lui fais une peur blanche ! D'abord il va l'embrasser, la lune !

—Comment, la lune ?

—Mais vous savez bien ce qu'il a dit.

—Ce n'est pas de la lune qu'il parlait, c'est de Melle. Smith.

—Et c'est pour cette petite yankee doodle qu'il m'arrêtait et m'empêchait de prononcer son nom ! Il va le payer, je ne vous dis que cela. Suivez-vous si vous voulez rire.

—Vas, lui dis-je ; c'est entendu.

Noël s'empressa de rejoindre Edouard qui se dirigeait déjà en droite ligne vers la maison.

—Arrêtez ! lui dit-il ; où allons-nous, d'abord ?

—Comment ? où allons-nous ? Mais c'est bien simple. Chanter un air sous sa fenêtre ; elle est bien cruelle si elle résiste à certaine romance que je n'ai pas chantée depuis mon départ de France ; je m'attends bien à la voir paraître sur son balcon.

—Vous voulez dire son perron !... C'est plein de bon sens que vous projetez-là. Seulement, vous comprenez, par ici on ne va pas comme cela tout droit à la chose. C'est un drôle de pays que l'Amérique : vous couriez le risque de voir paraître le père au lieu de la jeune fille, et il pourrait vous jouer un accompagnement un peu trop énergique. Si nous voulons approcher de la maison par un clair de lune comme celui-là, quand les gens sont à peine couchés, il faut faire un détour et passer au milieu du bois. Venez par-ici.

—Nous ne sommes pas des voleurs, pour nous cacher, dit Edouard ; je ne vois pas pourquoi nous irions battre la forêt, quand nous pourrions arriver tout droit devant nous par le sentier. Si tu as peur, reste ici, j'irai seul.

—Peur ! Elle est bonne celle-là ; j'ai peut-être moins peur que vous. Seulement, je connais mieux le pays. Vous vous croyez en France et moi je sais que nous sommes en Amérique où les promenades au clair de la lune et autour des maisons isolées, à une heure indue, sont toujours dangereuses.